

credi, venez donc déjeuner chez moi, à la ville. Je traite des artistes, des femmes charmantes. Un déjeuner aux bougies. Vous vous amuserez.

— Merci encore, cria Paul, je serai parti. Bien du plaisir!

Ils se séparèrent définitivement.

Dix heures sonnaient à l'église de Condat. Les vibrations de la cloche, apportées par un humide vent d'ouest, s'en allaient mourir dans le creux des vallées. Paul coupa par le plus court et arriva bientôt dans la prairie qui s'étend sous le jardin du Breuil, dont la terrasse est soutenue par un vieux mur et domine la campagne. Telle est du reste, la physionomie générale des jardins de ce pays, dans lesquels on a toujours sous les yeux un vaste et magnifique horizon. Paul se glissa dans l'ombre des buissons et remonta la prairie en contemplant la façade blanche de la maison. Une seule fenêtre était éclairée.

— Elle veille, pensa-t-il, elle ne dort pas encore.

Et il envoyait toute son âme se mêler à cette lueur lointaine qui enveloppait Valentine, lorsqu'il remarqua, en se rapprochant, que cette fenêtre à laquelle il adressait de si tendres adieux était celle de la chambre de M. du Breuil.

— Encore une illusion perdue! dit-il avec un triste sourire.

— Il fit quelques pas au milieu de l'herbe pour mieux voir, pour embrasser d'un coup d'œil cette demeure dont il voulait graver à jamais l'image dans sa mémoire. Mais les rayons de lune qui tombèrent sur lui le firent rentrer bien vite dans l'obscurité du feuillage. Pour rien au monde il n'aurait voulu être aperçu; il était même un peu honteux à ses propres yeux des concessions que son orgueil faisait à un amour dédaigné.

— Pourquoi ai-je aimé Valentine? se dit-il. Je n'en sais rien, Pourquoi ne m'a-t-elle pas aimé? Elle n'en sait rien peut-être. Voilà donc l'amour! Une force aveugle qui frappe les uns et épargne les autres!

Cette réflexion était un acheminement vers les idées générales qui ne consolent personne, mais qui ôtant pour ainsi dire l'aptitude à souffrir en rendant les hommes inertes et passifs comme des morceaux de bois.

— Bah! reprit Paul avec un geste d'esclave qui secoue ses chaînes, la vie est trop courte pour l'assombrir ainsi et ne pas en jouir. Dans dix ans d'ici mon cœur aura battu et battra pour d'autres femmes, et Valentine me sera indifférente. Dans dix ans je serai le premier à rire.....

Il s'interrompt. Il avait beau faire, il n'était pas philosophe. Vainement il se dit qu'il y a folie à enfermer sa vie dans une passion, vainement il songea à toutes les ressources que lui offrait l'avenir. La conclusion fut un flot de larmes au milieu desquelles il s'écria :

— Partir! Ne plus voir Valentine!...

Il regretta sa confidence à sa mère.

— C'est là ce qui me force maintenant à m'éloigner, pensa-t-il. J'ai affligé ma mère et sa stérile compassion me pèse. Absent, je lui écrirai de façon à la rassurer. Son existence reprendra son cours habituel quand elle verra ou supposera la mienne sortie de l'ornière d'une lâche douleur.

Il méditait et raisonnait ainsi, un peu au hasard. Puis il resta longtemps à la même place, absorbé dans ces pensées vagues qui sont l'ivresse de l'amour, au-dessus de laquelle flotte une harmonie que le cœur chante, mais ne peut tra-